Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 39 (1931)

Heft: 9

Artikel: La Dame pâle du Salève

Autor: Hélys, Marc

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-547310

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

er in all den Jahren in väterlicher Weise zu schenken wußte, verdienen, daß wir aus Dankbarkeit geloben, unermüdlich für die gute Sache weiterwirken zu wollen zum Wohle der ganzen Gemeinde, wie auch unseres geschätzten Verbandes, denn nie wir werden ihn vergessen. Sein klares Urteilen, ruhiges Ueberlegen und zielbewußtes und pflichtgetreues Handeln waren seine besondern Merkmale seiner ganzen Tätigkeit. Das Hinscheiden des unermüdlichen ärztlichen Ratgebers und Amtsmannes erweckte in der Oeffentlichkeit große Trauer und bedeutet einen großen Verlust in unserer Sektion. Er ruhe in Frieden. E. F.

La Dame pâle du Salève.

Les villégiaturants en séjour d'été ou d'hiver dans les jolis villages suspendus aux flancs du mont Salève ont gardé le souvenir d'une femme qu'ils rencontraient souvent le long de quelque sentier ou blottie au creux d'une roche. Ils passaient, et elle ne les voyait pas, absorbée qu'elle était par un rêve intérieur, l'âme envolée loin au delà de l'horizon où se perdaient ses yeux. Ils revoient un visage très pâle, dont les traits restaient fins et beaux, une silhouette incroyablement mince et frêle, drapée d'étoffes: couleur de feuilles mortes ou de châtaignes mûres, des cheveux argentés débordant d'un voile brun... L'apparence d'une ombre.

Mais que leurs regards vinssent à croiser le sien, ils se sentaient remués d'une émotion étrange, saisis par le contraste entre l'argent des cheveux et le bleu frais et pur des yeux si jeunes, entre la fragilité de l'enveloppe et la force de l'âme, la puissance qu'exprimait ce regard au reflet de ciel... Sans le savoir, ils avaient rencontré une des forces bienfaisantes du monde. Sans le savoir, ils s'étaient trouvés sur le passage d'un de ces êtres rares qui laissent derrière eux un sillage lumineux: ils avaient rencontré Eglantyne Jebb.

Ce nom, avant 1919, était un nom inconnu en dehors d'un cercle restreint. Celle qui le portait et qui fut toujours une âme d'élite et une femme séduisante ne manquait certes pas d'amis et d'admirateurs; mais ils avaient été conquis directement par sa culture intellectuelle, la noblesse de son caractère et son charme personnel. Après 1919, le monde entier devait connaître Eglantyne Jebb comme une grande réalisatrice dont la mémoire mérite d'être à jamais conservée et vénérée, autant que la mémoire de Florence Nightingale.

* * *

Une effroyable misère régnait alors, principalement dans l'Europe centrale et dans le Proche-Orient. Ce n'étaient pas encore les grandes famines, suite du communisme, qui allaient, de 1920 à 1922, ravager la Russie et la Hongrie; mais déjà les enfants mouraient de faim par milliers, ou abandonnés, tournaient à la sauvagerie, ainsi qu'on le vit ensuite au pays des Soviets.

Un comité de secours s'était formé à Berne. Miss Jebb, aidée de sa sœur, Mme Roden Burton, et avec dix livres en poche, en fonda à Londres un autre qui, sous son impulsion, prit un développement inespéré. On doit faire remarquer qu'Eglantyne Jebb n'était pas une débutante dans le travail social. Elle avait fait des études d'histoire à l'Université d'Oxford; elle s'était occupée pratiquement d'organisations charitables à Cambridge, où son oncle, sir Richard Claverhouse Jebb, était professeur de grec, et elle

avait même publié un livre traitant de questions sociales. Elle avait aussi pris part à une expédition de ravitaillement des populations en Macédoine, pendant une des guerres balkaniques.

Sa grande idée, en 1919, fut d'appeler tous les peuples civilisés à concourir au sauvetage de l'enfance, de centraliser les œuvres éparses qui commençaient à s'en occuper. La centralisation, en matière de charité, est toujours difficile à réaliser, surtout s'il s'agit de charité internationale. Cependant, miss Jebb y réussit dès cette première année d'effort. En 1919, l'*Union internationale de Secours aux Enfants* (en abrégé U. I. S. E.) réunit immédiatement au comité bernois et à l'œuvre anglaise le « Comité de secours aux Enfants d'Europe », fondé à Paris le 1er décembre 1919, et une œuvre suédoise analogue.

Ce geste de charité fut en même temps renforcé par un grand mouvement religieux: le pape Benoit XV et l'archevêque de Canterbury adressèrent simultanément un appel à tous les chrétiens. Ils demandèrent tous deux que le jour des Saints-Innocents, le 28 décembre, des prières et des quêtes fussent faites dans le monde entier à l'intention des enfants des pays éprouvés.

Pour donner une idée de l'ampleur de ce mouvement, il suffit de dire que, de 1920 à 1930, l'U. I. S. E. a dépensé plus de *cent millions de francs or* à nourrir et à vêtir des centaines de milliers d'enfants. C'est une énorme organisation. Eglantyne Jebb, qui l'a conçue et mise debout, en fut, jusqu'en 1928 — jusqu'à sa mort — la tête, le cœur et l'âme.

Elle était toujours sur les routes, traversant l'Europe en tous sens pour enlever des adhésions, distribuer des secours — autant que possible par l'intermédiaire des œuvres qui existaient déjà — et pour récolter des fonds! La fragilité de sa santé était compensée par ce qu'un de ses amis a appelé « un esprit indomptable ». Miss Jebb possédait le don de la parole et, en plusieurs langues, trouvait spontanément le mot juste, l'image qui frappe. L'élan de son cœur triomphant de sa timidité naturelle, elle entraînait ceux à qui elle s'adressait dans les réunions de comités et les assemblées. Un Français, membre d'une de ces commissions, la compara un jour à une *flamme blanche*. Cette flamme a allumé bien des flambeaux.

L'admiration qu'a excitée Eglantyne Jebb, chez les hommes politiques et chez les penseurs qui l'ont approchée, a été surtout causée par sa façon de considérer cette question des enfants. Elle n'en faisait pas une affaire de sensibilité, encore que son cœur fût plein de pitié et d'amour pour ces innocentes victimes. Elle envisageait dans l'enfant l'humanité de demain, et dans l'aide à lui donner la préparation d'un temps meilleur et d'une humanité meilleure aussi. Elle a considéré l'enfant comme un problème international, et l'on ne saurait mieux faire que de citer ses propres paroles: « Partout où les enfants grandissent physiquement, moralement et mentalement dégénérés, ils ne sont pas seulement misérables eux-mêmes; ils diffusent la misère autour d'eux et il est impossible de dire jusqu'à quel point s'exercera l'influence de cette misère. Ils ne seront pas en mesure d'apporter leur tribut à la richesse du monde. Ils tendront à faire leur proie de la société... Des maux surgiront forcément, qui s'étendront bien au delà du lieu où ils auront pris naissance. L'humanité a donc un intérêt direct à protéger ses membres les plus faibles, en insistant pour que chaque enfant puisse courir sa chance, sa chance d'atteindre le but en vue duquel il est

venu au monde, en rendant au monde les services auxquels il est apte. »

* * *

Considérée de cette hauteur, vue sous cet angle, la question du secours à donner aux enfants, *à tous les enfants du monde,* ne pouvait et ne peut que rallier toutes les volontés, qu'entraîner l'adhésion de toutes les intelligences, pour ne pas parler des cœurs. Car, si les idées émises par miss Jebb avaient eu besoin d'un commentaire, la Russie soviétique s'est chargée de le fournir en nous montrant des hordes d'enfants abandonnés, devenus sauvages, et répandant la terreur partout où ils passaient, plus redoutés que des bêtes fauves et aussi redoutables.

Ce point de vue commun des peuples civilisés, miss Jebb sentait la nécessité qu'il fût énoncé en quelques phrases nettes et précises, et solennellement proclamé par la Société des Nations. Elle cherchait une formule courte et claire, capable de frapper l'esprit et de se graver dans la mémoire; elle la cherchait dans la solitude et le silence du Salève, la belle montagne qui domine Genève, son lieu de repos et de méditation préféré. Et c'est là qu'elle la trouva, en effet, un beau jour d'automne, en 1922. Elle en revint tout heureuse avec les cinq articles de la « Déclaration des droits de l'Enfant » qui, deux ans plus tard, le 26 septembre 1924, étaient adoptés par la cinquième assemblée de la Société des Nations et sont, depuis, connus dans le monde entier sous le nom de « Déclaration de Genève ». Est-il utile d'en rappeler les termes? Nous le devons à la mémoire d'Eglantyne Jebb:

I. L'enfant doit être mis en mesure de se développer d'une façon normale, matériellement et spirituellement. — II. L'enfant qui a faim doit être nourri; l'enfant malade doit être soigné; l'enfant arriéré doit être encouragé; l'enfant dévoyé doit être ramené; l'orphelin et l'abandonné doivent être recueillis et secourus. — III. L'enfant doit être le premier à recevoir des secours en cas de détresse. — IV. L'enfant doit être mis en mesure de gagner sa vie et doit être protégé contre toute exploitation. — V. L'enfant doit être élevé dans le sentiment que ses meilleures qualités doivent être mises au service de ses frères.

Tous les pays d'Europe et quelques-uns des autres parties du monde, plus de quarante nations, ont adhéré à ce programme. Eglantyne Jebb, avant de mourir, en 1928, a su qu'elle n'avait pas donné sa vie en vain. Mais une vie sacrifiée à une belle cause est-elle donc jamais vainement sacrifiée?

Celle de miss Jebb se prolongea encore assez pour lui permettre de guider l'évolution de son œuvre lorsque, après 1925, le cours normal de l'existence eut repris pour les peuples comme pour les individus. L'ère s'ouvrait de la création d'institutions ayant un caractère permanent. L'U. I. S. E., tout en demeurant et voulant demeurer toujours activement secourable, devait tendre à devenir éducative, à agir sur la formation morale et mentale de ceux qu'elle aidait. De son lit de malade, Eglantyne Jebb préparait l'avenir. Dans sa pensée, toujours active, germaient une foule de projets, dont quelques-uns se sont déjà magnifiquement réalisés. Ce n'était plus seulement aux enfants européens qu'allait sa sollicitude: elle songeait à ceux des autres continents, aux enfants noirs et jaunes... Et c'est en travaillant pour eux que la mort la prit.

(Figaro.) *Marc Hélys.*